

Sculpture gothique : Présentation

Introduction

Créé par les humanistes de la Renaissance italienne, le terme de gothique désignait à l'origine l'ensemble de la création médiévale et possédait un sens péjoratif. En effet, pour les Italiens du XVI^e siècle, ce terme désignait l'art des Goths c'est-à-dire des barbares. Pourtant, l'art français prit naissance dans le domaine royal, le foyer capétien d'Île-de-France, au milieu du XII^e siècle. A Toulouse, l'ère gothique débute symboliquement par la croisade contre les Albigeois qui devait mettre fin à l'autonomie du puissant comté, balayant les fastes d'une cour éclairée par la brillante culture des troubadours aux XI^e et XII^e siècles. L'art gothique arrive à Toulouse au XIII^e siècle seulement car le Midi restait très attaché à la tradition romane. Après une éclipse d'un siècle, les sculpteurs méridionaux surent s'approprier les nouvelles formules gothiques et développer un art de qualité marqué par la diversité et l'originalité.

Les collections de sculptures gothiques présentées dans les salles des XIV^e et XV^e siècles du couvent des Augustins permettent de voir dans le même parcours des œuvres de l'époque gothique et une architecture gothique. Ces œuvres sont essentiellement funéraires ; il manque la sculpture de cour et la sculpture monumentale ici représentée par les clefs de voûte de l'ancienne église du couvent des Cordeliers à Toulouse. Moins célèbre que la collection de sculpture romane, le musée compte cependant des œuvres de premier plan comme les statues de la chapelle de Rieux ou *Notre Dame de Grasse*.



Détail de la *Vierge à l'Enfant* déposée dans la sacristie
Milieu du XIV^e siècle, Comtat Venaissin (Vaucluse) (?)
Marbre avec traces de polychromie et de dorure

Techniques et types de sculptures



Ecu du Sarcophage dit du « Grand Prieur », Toulouse, musée des Augustins.

Sculpter vient d'un mot qui signifie enlever. Les sculptures des salles gothiques ont été réalisées en taille directe. On distingue deux grandes catégories de sculptures : le relief et la ronde-bosse.¹

> Les reliefs

Dans le **bas-relief** la figure avance hors du plan sans dépasser le quart de son volume, sans contre-dépouille² ; on peut en voir de nombreux exemples comme la dalle funéraire du notaire toulousain Pierre de Cuguron.

Le **relief méplat** comporte une surface et un fond creusé plats comme on peut l'observer sur les écus du sarcophage dit du « Grand prieur ».

Dans le **relief aplati**, le dessus comporte des petits reliefs peu différenciés ; (semblables aux pièces de monnaie) : par exemple, la représentation du chevalier de Palaïs.

Le **haut-relief** présentent des formes presque complètes mais une partie reste attachée au fond. Certaines parties sont totalement détachées. Les gisants illustrent ce type de sculpture.

> **La ronde-bosse** est une sculpture indépendante (on peut l'observer de tous les côtés même si l'un d'entre eux est privilégié : regarder entre autre la Vierge à l'Enfant du Comtat venaisien (détail page précédente).

Enfin on peut voir des **pierres gravées** (lignes creusées sous forme de sillons dans une surface plate comme le morceau de plate-tombe présenté ci-dessous).



Morceau de plate-tombe gravée et retaillée : *Visage féminin et écu à pals.*

Fin du XIII^e siècle ou début du XIV^e siècle, provient de l'église des Jacobins, Toulouse.

¹ Des informations plus détaillées sur la sculpture se trouvent dans le dossier « Sculpture » du Service éducatif du musée.

² Il s'agit des parties taillées qui se trouvent entre la sculpture et le fond.

Sculpture funéraire et société médiévale

Provenant essentiellement de la destruction d'édifices religieux toulousains au XIX^e siècle, la collection de sculptures gothiques du musée est surtout constituée de sculptures funéraires ; dans ce domaine, elle est l'une des plus remarquables de France. La variété de ces tombes et de ces épitaphes apporte un précieux témoignage sur la société languedocienne de la fin du XIII^e à la fin du XV^e siècle et sur ses croyances.

> Historique

Pendant longtemps, l'Eglise avait refusé l'inhumation des simples fidèles dans les sanctuaires. Mais à la fin du XII^e siècle, le Purgatoire fait son apparition dans la théologie³ ; l'Eglise recommande de prier pour l'âme du défunt afin de raccourcir son séjour en ce lieu, passage obligé avant l'accès au Paradis. Pour les fidèles préoccupés par leur salut, il est très important d'être enterré le plus près possible des autels, afin de bénéficier des messes que l'on y célèbre et « ad sanctos », auprès des reliques des saints dont les mérites aideront l'âme pécheresse à se purifier. C'est pourquoi beaucoup de sépultures sont aménagées dans les églises et leurs dépendances, cloîtres, chapelles.

Tous ceux qui en ont les moyens se préoccupent longtemps à l'avance de leur future disparition, par des dons pour la célébration de messes, pour des œuvres de charité, et par l'édification d'une tombe qui reçoit une fonction représentative de plus en plus importante.

Les puissants font aménager des chapelles funéraires soit dans les églises, soit à côté⁴ ; elles abritent leur monument, sarcophage ou gisant, cette invention de l'art gothique⁵ ; il est soigneusement identifié : inscriptions, armoiries, image du défunt indiquant sa position sociale et, plus tard, véritable portrait.

Les bourgeois, hommes de loi, marchands, artisans aisés, font des dons aux églises, et surtout aux couvents des ordres mendiants afin d'avoir leur dalle funéraire dans leurs cloîtres⁶.

Les moins fortunés sont enterrés dans les cimetières ; mais là aussi il y a des différences entre ceux qui ont les moyens de marquer la tombe d'une stèle ou d'une croix avec inscription et motifs sculptés et les plus pauvres qui finissent dans l'anonymat d'une tombe de terre ou d'un charnier.

> Oratores – bellatores – laboratores

Il y a donc une hiérarchie des sépultures qui reflète la hiérarchie de la société médiévale. Celle-ci avait été définie vers 1020 par l'évêque Adalbéron de Laon dans un poème adressé au roi Robert le Pieux :

³ Jacques Le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981. A l'exception des saints, tous les hommes qui ont échappé à l'Enfer doivent passer par le Purgatoire avant d'accéder au Paradis.

⁴ Exemple de Jean Tissendier, évêque de Rieux, qui fit édifier une chapelle funéraire au couvent des Cordeliers de Toulouse.

⁵ « Le gisant a été l'une des grandes inventions du Moyen Age chrétien, certainement l'une des plus originales avec la statue-colonne. La production a été gigantesque durant quatre siècles, si gigantesque qu'il est impossible de la chiffrer » A. Erlande-Brandenburg, dans *Histoire Artistique de l'Europe – Le Moyen Age*, Paris, Seuil, 1995.

⁶ A Toulouse, Saint-Etienne, la Daurade, les quatre couvents de Mendiants, Cordeliers, Carmes, Augustins et Jacobins étaient des lieux de sépulture très recherchés. Dans le cloître des Jacobins, certaines sont encore en place dans le dallage.

« La maison de Dieu, que l'on croit une, est divisée en trois : les uns prient, les autres combattent, les autres enfin, travaillent. Ces trois parties qui coexistent, ne souffrent pas d'être disjointes ; les services rendus par l'une sont la condition des œuvres des deux autres. »

A l'époque gothique, cette tripartition fonctionnelle de la société entre « oratores » (ceux qui prient), « bellatores » (ceux qui combattent) et « laboratores » (ceux qui travaillent) a évolué. Les laboratores sont toujours constitués de l'énorme masse des paysans mais l'essor urbain des XII^e et XIII^e siècles a permis le développement d'une nouvelle catégorie sociale, celle des bourgeois, marchands et artisans. Oratores et bellatores sont bien obligés de leur faire place, même si souvent ils les méprisent : « Dieu a fait les clercs, les chevaliers et les laboureurs, mais le démon a fait les bourgeois et les usuriers » dit un prédicateur anglais du XIV^e siècle.

Les collections de sculpture gothique du musée, présentées dans la salle d'épigraphie, la galerie nord du cloître, la sacristie, la chapelle Notre-Dame de Pitié et la salle capitulaire reflètent assez exactement cette société des derniers siècles du Moyen Age.

Oratores

Les « oratores » sont les plus nombreux, sur-représentés par rapport à leur importance numérique. Trois gisants d'évêques dans leurs somptueux vêtements liturgiques (sacristie et chapelle Notre-Dame de Pitié) ; deux dalles gravées d'archevêques de Toulouse dans la salle capitulaire ; la statue de saint Louis d'Anjou, prince capétien et évêque franciscain de Toulouse (chapelle Notre-Dame de Pitié) ; le sarcophage d'un grand Prieur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et la tête d'une religieuse, appartenant à un gisant disparu (sacristie), etc...

Bellatores

Les « bellatores » occupent également une place de choix avec le grand gisant d'un comte de Comminges (sacristie) et celui d'un chevalier anonyme (salle capitulaire), le sarcophage d'un consul de Toulouse, la plate-tombe gravée d'un autre chevalier (sacristie). Pour chacun d'eux, les sculpteurs anonymes ont soigneusement représenté les détails de leur équipement dont on peut suivre l'évolution, de la cotte de maille de la fin du XIII^e siècle à l'armure articulée du XV^e siècle. La dalle de marbre de l'épouse d'un seigneur vient compléter cette catégorie sociale : c'est une gracieuse silhouette hanchée comme les Vierges à l'Enfant des XIII^e et XIV^e siècles ; vêtue d'une tunique souple et d'un long manteau, elle est voilée et gantée (sacristie).

Laboratores

Les « laboratores » sont les moins bien représentés et par les monuments les plus modestes. Dans la salle d'épigraphie, on trouve des épitaphes de marchands et d'artisans (un fabricant de couvertures de laine, un serrurier) ; dans le cloître, la petite croix de cimetière de l'épouse d'un maréchal ferrant ; dans la sacristie, la dalle funéraire gravée d'un portier, mais c'est celui qui gardait la salle royale du Château Narbonnais (ancienne résidence des comtes de Toulouse devenue Hôtel royal) ; il y a aussi la dalle funéraire à bas-relief d'un notaire. Deux autres tombes de bourgeois sont exposées dans la salle capitulaire, celle d'un changeur et celle sans doute d'un riche marchand drapier. Mais bien évidemment, on ne trouve dans ces collections aucune sépulture de paysans alors qu'ils devaient représenter plus de 90 % de la population.